

"LE SAMEDI"

LE SECRET DU "BURGLAR"

ROMAN INÉDIT

Ce n'est pas notre intention de sacrifier au feuilleton que nous commençons dans ce numéro, l'espace que nous avons jusqu'à ce jour accordé à d'autres matières. La semaine prochaine, LE SAMEDI aura un supplément de quatre pages, et dans quelques temps nous aggrandirons le format.

UNE PINCÉE DE CONSEILS

POUR DÉCOUVRIR L'EAU DANS LE LAIT

Voulez-vous savoir s'il y a de l'eau dans le lait que vous achetez ? Plongez-y une aiguille en acier bien poli. Si le lait est pur, il restera une goutte de lait au bout de l'aiguille quand vous l'en retirerez. S'il y a de l'eau, fut-ce en petite quantité, la goutte glissera immédiatement sur la pointe d'acier et tombera.

IMPORTANTE PRÉCAUTION QUAND ON TOMBE A L'EAU

Ayez, si l'occasion le permet, la présence d'esprit de tourner le dedans de votre chapeau du côté de l'eau ; tenez-le dans cette position en vous appuyant le menton sur la calotte. L'air comprimé qui reste entre le fond du chapeau et l'eau peut vous faire flotter assez longtemps.

De l'album d'un médecin : Un revolver manque quelques fois son homme, mais un courant d'air jamais.

NOTES SUR LA MODE

POUR HOMMES

Pantalons de tous genres, retenus généralement avec une seule bretelle. Quelques-uns préfèrent un bout de corde.

Les derniers chapeaux ont les bords rabattus négligemment ; le ruban est mauvais goût, il faut l'ôter s'il y en avait un lorsqu'on a acquis cet ornement de tête. La couleur doit être ancien gris disparu : quelques perforations irrégulières à la calotte sont essentielles.

Cheveux à la Oscar Wilde ; c'est du dernier chic s'ils cachent les oreilles. On peut les peigner, pourvu que ça ne paraisse pas trop.

Souliers sans semelles et sans cordons. Le bout doit être retroussé de deux pouces. Ceux qui sont dans le mouvement portent un soulier à un pied et une botte à l'autre ; mais ce n'est pas obligatoire.

La crème des élégants rejette complètement les chaussettes : ils admettent tout au plus un linge inlavable qui s'enroule autour du pied.

La chemise est invariablement en flanelle ; il est indifférent que cette flanelle aille ou non à l'eau ; l'essentiel est qu'on n'en distingue plus la couleur. Rarement ou jamais de corps, c'est trop chaud en hiver.

Quant au froc, la coupe est indifférente ; mais pas de boutons. Il faut voir la corde du tissu. Quelques trous au coude sont d'un grand distingué. Toujours de belles taches de graisses sur le revers.

Ce qu'il faut, en un mot, c'est l'absence de prétention. Mais la tenue générale ne se complète que par une barbe de huit jours à laquelle il faut tâcher de donner un air convenable de malpropreté. Une mine d'affamé imprime un certain cachet d'originalité.

P. S.—Nous avons oublié de mentionner en tête de cet article qui a exigé certaines recherches, qu'il ne s'adresse qu'au cercle des mendiants (*tramps*.)

ÉTIQUETTE PARMI LES VOLEURS

Un jeune avocat de Montréal, montait l'autre jour à la première galerie de l'Académie de Musique, quand il lui prit l'envie d'enlever le mouchoir de son ami qui le précédait dans l'escalier. A sa grande surprise, un étranger vint à lui en lui remettant avec mille excuses sa montre, dont il n'avait pas encore remarqué la disparition. C'était un *pick-pocket*, qui en voyant l'avocat enlever le mouchoir, l'avait pris pour un confrère.

La nuit était sombre ; une pluie fine et serrée fouettait les vitres du pignon ; le vent égrenait ses gammes chromatiques à travers les interstices d'une ouverture mal jointe. Notre ami X..., rédacteur d'un journal à grande circulation de Montréal, après avoir savouré quelques instants cette lugubre et grandiose musique, dut succomber à la fatigue de la journée, et s'endormit en songeant aux meurtres et aux incendies du lendemain. Le malheureux, il ne savait pas, qu'au moment même, un noir brigand qui avait trouvé la porte du soubassement ouverte, parce que la cuisinière était allée reconduire son pompier, s'acheminait, avec la légèreté de la gazelle vers ses appartements.

Une minute de plus, et le voilà, fantôme repoussant, près du lit calme et inoffensif de ce journaliste sans crainte et sans reproche.

Quel est-il ce voleur ? Nul ne le sait. Il porte sur la figure un masque de papier ; il est enveloppé de mystère et d'une redingote à ramagés redoutables.

Voyez-vous cette main nerveuse qui probablement tient un poignard ; elle est destinée à trancher la plus belle gorge que les trésors de Cognac aient jamais caressée. Un mot, un mouvement, et notre ami est probablement un homme mort.

Cependant, une émotion intense agite l'esprit du voleur ; doit-il ou non le réveiller ?—"Le sort en décidera, se dit-il à lui-même." Et tirant de sa poche un deux sous de la banque du Peuple, il joue la destinée de sa victime à pile ou face. Hélas ! Ce fonds d'humanité le perdit ; le sou rebondit sur les boutons brevetés de sa manchette et un retentissement métallique remplit la chambre de vibrations.

Le journaliste se réveilla en sursaut, mais il ne perdit pas son sang-froid, et en homme d'affaires éprouvé, il alla droit à la question. "—Vous venez me voler, je le sais," dit-il au masque qui ne le perdait pas de l'œil. Eh ! bien, servez-vous. Si vous trouvez quelque chose ici, j'en serai enchanté, car je vous l'oterais."

Cette assurance fit une profonde impression sur le *burglar* qui se dit en lui-même : "—Tant de bravoure indique une certitude ; sûrement il est armé." Et de fait, au même moment, le journaliste tirait un revolver des poches de son pantalon ; car il ne l'avait pas ôté ce soir-là.

"—Attendez, dit le voleur, je vais commuer avec vous. Donnez-moi trois piastres et je m'en vais.

—Non, tu ne les auras pas.

—Donnez-m'en deux cinquante. —Non.

—Eh ! bien, arrangeons-nous pour trente-sept centins et demi.

—Pas même cela.

—Ah ! reprit l'intrus d'une voix menaçante ; vous ne voulez pas profiter de la faveur que je vous offre ! A nous deux maintenant ! Croyez-vous que je sois parti de Mégantic pour m'en aller les mains vides ! Ma mère et ma sœur rougiraient de ma déconvenue. Du reste, comme je ne fais qu'entrer en affaires et que le succès dépend toujours d'un bon point de départ, je ne puis consentir à ce que vous ruiniez mes projets. Savez-vous ce que je vais faire ?

—Non, reprit le journaliste un peu inquiet.

—Eh bien ! Je cours à votre téléphone, j'appelle la police ; on me trouve ici, on m'amène. Voilà une sensation de première classe, et comme votre journal ne paraît que dans l'après-midi les journaux du matin auront la nouvelle avant le vôtre.

Un tremblement convulsif s'empara du journaliste qui devint plus pâle que le journal de son adversaire.

—Tu m'as vaincu, dit-il ; je te donne les trente-sept centins et demi.

UN CAS DE CONVERSION

Le tramp.—Madame, je me suis décidé à vous rapporter le pâté que j'avais pris sur la fenêtre d'en bas.

La maîtresse de maison.—Un bon point pour vous, mon ami ; c'est signe que vous n'avez pas la conscience endurcie.

Le tramp.—Je l'ai bien dure, madame, mais elle n'est pas assez dure pour votre pâté.

LA DISCIPLINE DU GOUVERNEMENT RESPONSABLE

La maîtresse de pension.—Qu'est-ce qui vous fait dire que le nouveau pensionnaire est marié ?

La servante.—En arrivant à 3 heures ce matin, il s'est déchaussé pour monter l'escalier.